Une version inédite du “Grup” de Clément Marot (?)

François Rouget

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/25878>

DOI : 10.4000/studifrancesi.25878

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 93-97

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

François Rouget, « Une version inédite du “Grup” de Clément Marot (?) », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/25878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.25878>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Une version inédite du “Grup” de Clément Marot (?)

On sait ce que la consultation des recueils de poésies manuscrites du XVI^e et du XVII^e siècle a d'utile pour reconstituer la genèse d'une œuvre. Leur lecture réserve parfois aussi d'agréables surprises au chercheur qui ne s'attend pas à redécouvrir une version inédite ou un état intermédiaire d'un poème dont on croyait tout savoir ou presque.

C'est la chance qui nous a été donnée récemment en consultant le Manuscrit Fr. 337 intitulé *La Rime françoise* et conservé à la Houghton Library de Harvard University. Ce manuscrit comporte un volume de vers français, latins et italiens compilés au cours du XVI^e siècle par Louis Rochefort de Moulins, dont la date de composition s'échelonne de 1530 à 1575 environ. Nous avons déjà décrit ailleurs ce volume de première importance pour situer le contexte et comprendre le sens des nombreuses pièces de O. de Magny, Ph. Desportes, J. Passerat, J. Du Bellay, J. Grévin, A. de La Roche-Chandieu, G. du Faur de Pibrac, pour n'en citer que quelques-uns¹.

Placé sous le signe de la poésie lyrique et surtout satirique, l'album de vers contient les pièces parmi les plus représentatives du genre à cette époque, pasquils et autres sonnets de Du Bellay et Grévin, écrits pour fustiger les mœurs décadentes de la vie romaine. Dans cet ensemble se dégagent aussi deux compositions de Clément Marot, satiriste lui aussi à ses heures. La première est l'épître adressée de Venise à la Duchesse de Ferrare («Après avoir par mains jours visité») connue par deux manuscrits, celui du Fonds français 4967 de la BnF et celui de Chantilly (mars 1538), remaniant la version originale, plus audacieuse dans son expression évangélique. Ces deux versions manuscrites n'avaient pas échappé à l'attention vigilante et consciencieuse de Gérard Defaux, l'éditeur des *Œuvres poétiques* de Marot². Le savant éditeur savait aussi qu'une version primitive du poème, datée de l'été 1536, avait circulé en manuscrit, mais il ne la connaissait que de seconde main d'après un manuscrit utilisé par A.-L. Herminjard au cours de son enquête sur le courant évangélique à la Renaissance³. Or le manuscrit de la Houghton Library (f° 120 v° - 123 v°) procure cette version primitive de l'épître, datée de Venise le 15 juillet 1536 et adressée comme une lettre en vers à Renée de France,

(1) Voir *Marguerite de Berry et sa Cour en Savoie d'après son album de vers*, «Revue d'Histoire Littéraire de la France», n° 1, 2006, pp. 3-16.

(2) Paris, Bordas, «Classiques Garnier», t. II, 1993, pp. 102-105 pour l'épître, et pp. 880-884 pour la notice et les notes.

(3) Voir la *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française* [...], Genève, Bâle et Lyon, H. Georg, et Paris, G. Fischbacher, t. 6, 1883, pp. 448-455, ainsi que l'édition citée de G. DEFAUX, t. II, p. 1332.

protectrice des écrivains séduits par les idées de la Réforme et auprès de laquelle Marot avait trouvé refuge avant son expulsion de Ferrare. La leçon de 1536 est fort proche de celle du manuscrit de Chantilly (106 vers) mais elle révèle des divergences qui soulignent le souci de Marot de perfectionner ses vers⁴, avant d'en augmenter le nombre (126 dans le Ms. 4967).

Le second poème de Marot qui figure dans le manuscrit Fr. 337 de la Houghton Library est bien plus intéressant encore. Il s'agit de l'épître en vers ou plutôt du coq-à-l'âne connu sous le nom de *Grup*, poème inédit au xvi^e siècle et attribué avec prudence à Marot par les éditeurs modernes⁵. Ce poème était jusqu'ici connu par quatre versions manuscrites: le manuscrit 22563 du Fonds français de la BnF (recueil de pièces satiriques rassemblées par le médecin protestant François Rasse des Neux⁶), les manuscrits n° 201 et 203 de la Bibliothèque municipale de Soissons et le manuscrit n° 488 des Cinq-Cents Colbert de la BnF. Récemment, J.-E. Girot a retrouvé à la BnF (N. A. F. 1870) une version particulièrement intéressante du poème, copiée après 1569, car elle présente le texte le plus long du *Grup* (316 vers contre 262 dans le manuscrit 22563 de la BnF et 266 dans celui de Soissons)⁷. On a ainsi le sentiment que le poème satirique a fait l'objet de nombreuses révisions au cours du temps et qu'il a été allongé soit par Marot lui-même, soit par ses continuateurs.

De notre côté, nous souhaiterions mettre à la connaissance des chercheurs un quatrième état du texte tel qu'il figure dans le manuscrit de la Houghton Library, constituant ainsi une cinquième copie du poème. Il est simplement intitulé *Pasquin ou coq à l'asne* (f° 119 r° - 120 v°) sans mention d'auteur. Le principal intérêt de cette version est sa brièveté, 114 vers en tout, soit la moitié environ de la version la plus longue connue à ce jour. À cela s'ajoutent de nombreuses variantes inédites qui donnent à penser que nous sommes en présence d'une version primitive du texte, antérieure aux autres, et à partir de laquelle toutes les autres ont été développées. Il nous semble donc important pour la genèse du *Grup* d'en transcrire le texte dans sa version embryonnaire, en suivant les normes usuelles de la textologie⁸. Nous indiquons en italique les passages inédits et non repris par les autres manuscrits:

(4) Voici cependant les principales variantes inédites de l'épître qui ne se trouvent nulle part ailleurs: vers 40: Pièces de bois | v. 58: Ne voient plus | v. 74: d'exécution soudains | v. 76: que pauvres | v. 77: que d'œuvres d'eux peu sortent | v. 94: Venue [*par erreur; lire Venus*] | v. 96: Disent | v. 101: Et t'esciroy

(5) Voir G. DEFAUX, édition citée, t. II, pp. 737-744 pour le poème et pp. 1332-1337 pour la notice et les notes.

(6) Sur ce personnage, collectionneur d'une importante «librairie», voir J. VEYRIN-FORRER, *Un collectionneur engagé, François Rasse des Neux, chirurgien parisien*, in *La Lettre et le texte*, Paris, Presses de l'E. N. S., 1987, pp. 423-477. C'est cette version du Fds. Fr. 22563 dont se sont servi G. GUIFFREY

(éd. des Œuvres de Marot, Paris, 1875-1931, t. II, pp. 439-478) puis G. DEFAUX pour éditer le *Grup*.

(7) *La poétique du coq-à-l'âne: autour d'une version inédite du 'Grup' de Clément Marot (?)*, *La Génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550)*, Actes du Colloque international de Baltimore (5-7 décembre 1996), éd. G. DEFAUX, Paris, H. Champion, 1997, pp. 315-346; la version inédite du poème se trouve pp. 330-342.

(8) Nous sommes intervenu pour disséminer les i des j, les u des v, pour distinguer les a des à, les ou des où; nous avons aussi accentué l'accent aigu en finale des mots, désagglutiné les séquences exigeant l'apostrophe et ponctué les vers. Pour le reste, nous avons respecté l'état de la copie originale (graphies, etc.).

Pasquin ou coq à l'asne

Grup, [grup]⁹, à la ville et aux champs,
 Grup, sur *les officiers de Court*¹⁰,
 Grup, sur *bonnes gens* de village!
Je suys endebté tant que rage,
 Aimant l'hyver de ta nature.
 Va t'en au loing chercher pasture,
 Va paistre en quelque bled fourment!
 Grup, grup, dessus ce parlement!
 Grup, sus ces robbes d'escarlatte!
 Prens ton espée, moy une latte,
 Pour combattre Charles d'Autriche.
 Ma vigne est demourée en friche.
 Las, preste l'on plus à usure?
 Çà, de l'argent! prens ma ceinture.
 Que diable veux tu que je face?
 As tu veu le grand Cicheface
 Qui devore tout le royaulme?
 Mort bien, ilz fleurent comme baulme
 Ces courtisans nouveaux venuz.
 Dames, qui tenés de Venus,
 Faictes retraindre la courtine.
 À tous les diables la mastine:
 Elle m'a chassé de la court.
 Voy Montelon comment il court:
 Il ne marche que sur espines.
 Comment veux tu que je decline
 Oultre les metes de raison?
 Sçais tu point la belle oraison,
 À toy, Royne de hault parage?
 Je suys endebté tant que rage,
 Tout mon bien n'yourniroit pas.
Allons, tout beau, *marchons* le pas,
Qu'on ne rabesse l'ordinaire.
Mon dieu, qu'on void de luminaire
 Quand on enterre un trespassé!
 Un [bon]¹¹ requiescat in pace
 Met *trois* ames en paradis.
 Or, tant il avoit de beaux dictz
Le beau Beda qui fut chassé:
 Aussi son corps fut enchassé:
 Les souris n'ont garde d'y mordre.
Vray dieu! qu'il y avoit bel ordre
 Quand l'Empereur vint à Paris.
 Il cousta des francs plus de *six*,
 Voire plus de *six* et un double:
Mais il a bien rendu au double.
Nous avons belle recompence,
La mort bieu! mais quand j'y pence,
 Montmorency le secondoit.

(9) Manquant dans le Ms.

(10) Vers défectueux car il ne rime pas avec le précédent; les autres manuscrits donnent tous

«marchands» à la rime.

(11) Mot en surnuméraire qui fausse le compte normal des syllabes du vers (9 au lieu de 8).

Qui monte plus hault qu'il ne doit,
Il voit une tour de dix lieues.
[Or]⁽¹²⁾ j'ay esté en maints divers lieux,
Dieu donne bonne vie au Pape.
 Veux tu point achepter sa chappe?
Tu y feras deux beaux habiz.
 Il a un troupeau de brebys
Qui sont en grand danger du loup.
 Je ne m'en soucy pas d'un clou.
Puis que Dieu veult estre marchant,
 Ha! tu seras bruslé, meschant,
Ta cher ne sent que la bourrée.
 Une terre bien labourée
 Rend tousjours le double à son maistre.
Si une foyz pouvois estre prebstre,
 Cousin seray de Jesus Christ.
 Il nomme le Pape Antechrist,
Ce grand villain Martin Luther.
 Si je me mets à disputer,
 Je parleray des grosses dents.
 Tout est à sac: dedans, dedans!
Donc fais toy gentil compagnon.
 [...] ⁽¹³⁾
Mais ce grand ort diable de con
Nous a bien faict des cardinaux,
 Force evesques, abbez nouveaux.
 Jamais un tel con ne conna,
Car le premier quy l'enconna
 Le trouva con de connerie.
Paix! gros folastre, qu'on ne rye
 Que tu y fusses enconné!
 C'est un grand con rataconné:
On y jourroyt bien à la paulme.
Il a mengé tiers du royaume.
Pandu celluy qui l'enconna,
 Et aussi cell' qui le con a.
Qu'en enfer fust il confondu!
 L'argent est tout en con fondu,
 Puis le peuple le recompence.
 Un con n'est pas tout ce qu'on pence:
Car tel en a quy en a trop.
Et puis un chat qui va le trot
 Peult bien gripper une soury.
 Et puis l'on dit à son amy:
 As tu point vu la peronnelle?
 Si tu chasses à la tonnelle,
 Tu feras contre l'ordonnance.
Le chancelier a faict en France
 Prouffit de cent mille ducats.
Et moy bien informé du cas,
 Je te diray qu'on s'en deporté.

(12) Même défaut qu'au vers 36.

(13) Deux vers ont été omis ici: «Si tu manges des champignons/Donne toy garde du boucon».